



Sœur Maria Troncatti, mère missionnaire artisanne de paix et de réconciliation

FICHE 9

La dimension mariale dans la vie de sœur Maria Troncatti

Introduction

Sainte Maria Troncatti (1883-1969), missionnaire des Filles de Marie Auxiliatrice (FMA), a voué une dévotion extraordinaire à Marie Immaculée, qui a façonné toute sa vie spirituelle et son travail missionnaire. Son lien profond avec la Vierge Marie a commencé très tôt, lorsqu'elle a rejoint avec enthousiasme l'association des Filles de Marie dans son village natal de Corteno Golgi, à l'âge de quatorze ans.

Au cours de sa mission en Équateur, sœur Maria se tournait constamment vers Marie pour recevoir conseils et protection. Elle invoquait souvent la « Très Pure » dans les situations périlleuses et obtenait même des guérisons miraculeuses par son intercession. Le rosaire était sa prière préférée et elle considérait la participation à la prière de l'aurore comme un devoir sacré. Elle passait ses journées à « semer des Ave Maria » tout en vivant en conversation constante avec Jésus et Marie. Sa profonde dévotion mariale n'était pas une affaire privée ; elle la partageait activement avec tous ceux qu'elle rencontrait. Elle enseignait en effet aux autres à « aimer beaucoup la Vierge » et à se confier à la sollicitude maternelle de Marie dans les moments de tribulation.



PAROLE DE DIEU

Tout comme Marie est restée courageuse au pied de la croix, souffrant avec son Fils mais demeurant fidèle à sa mission, sœur Maria Troncatti a vécu dans le même esprit en Amazonie. Marie est devenue la mère de l'Église en prenant soin du disciple bien-aimé ; de la même manière, sœur Maria a pris soin des peuples indigènes comme une mère spirituelle. Tout comme Marie est devenue la Mère de l'Église au pied de la croix, sœur Maria est devenue une « mère » pour les communautés indigènes, au point d'être appelée « madrecita buena » (bonne petite maman). Sa vie nous montre que la véritable dévotion mariale ne se limite pas à la prière, mais qu'elle consiste à se rapprocher de chaque souffrance, à exprimer la même maternité que Marie envers l'Église et à faire entièrement confiance à Dieu, même dans les situations les plus difficiles.

Extrait de l'Évangile selon Jean (19, 25-27)

Au pied de la croix se trouvaient la mère de Jésus, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Quand Jésus vit sa mère près du disciple qu'il aimait, il lui dit : « Femme, voici ton fils ! ». Et au disciple : « Voici ta mère ! ». Et dès cet instant, le disciple la prit chez lui.



[Lien vers la vidéo](#)



EXTRAIT DE LA BIOGRAPHIE DE SŒUR MARIA TRONCATTI

Cet épisode illustre la grande foi de sœur Maria Troncatti, qui se confiait entièrement à Dieu et à la Vierge Marie. Face à une situation impossible — devoir opérer avec des instruments rudimentaires sous la menace de la mort —, elle ne s'est pas seulement appuyée sur ses connaissances médicales, mais elle a prié et a demandé l'aide de la Vierge Marie. Le succès de l'opération, qu'elle qualifia de « miracle », témoigne de l'importance de sa foi dans son engagement apostolique. Ce moment dramatique changea le cours de sa vie missionnaire : les indigènes commencèrent à la respecter et à la protéger, et sa réputation de guérisseuse guidée par Dieu s'en trouva renforcée à jamais.

Vie ou mort dans la « salle d'opération »

Ce jour-là, outre les quelques habitants permanents du petit village, il y avait beaucoup d'autres personnes, environ quatre-vingts, qui venaient de la forêt. Elles ne souriaient pas. Elles étaient déterminées et armées de flèches, de couteaux, de sarbacanes, mais aussi de fusils et de carabines (preuve d'une civilisation raffinée). Elles exigeaient un miracle, sous peine d'exécuter sommairement ceux qui n'auraient pas satisfait leurs justes exigences. Leur chef s'appelait Juan.

Les jours précédents, une bataille acharnée avait opposé différentes tribus. Une jeune fille avait été touchée. Personne à la mission ne s'était senti capable de pratiquer l'opération nécessaire pour extraire la balle dévastatrice de son corps ; la suppuration avait donc commencé. Ils avaient attendu la « mère physique » : les membres de la mission espéraient en ses compétences, les autres par défi.

Le chef dit à sœur Maria : « Si tu soignes, si tu retires la balle... Si tu ne le fais pas, tu ne passeras pas à Macas. » « Si tu ne sauves pas, nous vous tuerons tous... »

Devons-nous vraiment croire que sœur Maria a vraiment senti qu'elle « donnait » la mort ? Elle avait compris que ce n'étaient pas seulement des mots. C'était une « épreuve du feu », un « jugement de Dieu ».

Selon les témoins, il n'y avait pas, à cet endroit, de « bons » indigènes, c'est-à-dire ceux qui étaient allés joyeusement à la rencontre des sœurs au gué de la rivière, et de « mauvais » indigènes, ou du moins méfiants, qui les attendaient à la mission. Il n'y avait qu'un seul type d'indigènes : des gens capables d'une loyauté absolue, mais aussi d'une opposition totale. Ils ressentaient le besoin impérieux de défendre leur liberté avant toute chose.

Ces femmes étranges, venues d'on ne sait quel autre monde, devaient subir un examen sans appel, au-delà duquel il n'y avait, en cas d'échec, qu'une issue : la mort. L'engagement qu'elles demandaient à sœur Maria était un formidable laissez-passer. Il fallait prouver que l'on venait dans la jungle pour servir et non pour opprimer ou commander, sans adopter ces attitudes paternalistes propres à ceux qui se sentent supérieurs et ont tout à enseigner.

Et il n'y avait pas de juste milieu. Ils entendaient poser « des conditions précises pour un laissez-passer, à défaut duquel il n'était prévu ni « renvoi », ni rapatriement forcé, mais seulement une exécution sommaire ».

« Si tu la guéris, nous t'aimerons ; et si elle meurt nous te tuerons ». « Un geste significatif indique que le même sort (amour ou mort) est réservé aux autres membres du groupe ».

Une dizaine de guerriers défilèrent dans la pièce, se plaçant dos au mur, les yeux fixés sur la nouvelle venue.

Sur un signe de Juan, la jeune fille blessée entra, poussée par sa mère. Ils l'allongèrent sur la table.

Sœur Maria tremblait de tout son corps ; elle restait là, les yeux fixés au sol. Mgr Comin lui dit : « Courage, sœur Maria ! Il faut continuer. »



Elle avait déjà accompli une mission similaire, une dizaine d'années auparavant, à Varazze, pendant la guerre. Cependant, dans ces circonstances, elle disposait au moins de l'essentiel. Ici, elle n'avait qu'un flacon de teinture d'iode.

La Vierge Marie se serait-elle souvenue qu'elle était également chirurgienne diplômée ?

Sœur Maria demanda de l'eau bouillante et quelques serviettes propres ; elle sortit de sa grande poche un couteau à lame rétractable. Elle put se laver jusqu'au coude avec un savon providentiel, puis s'enveloppa dans une sorte de drap. La jeune fille, âgée de treize ans, avait une forte fièvre qui n'augurait rien de bon.

Pendant que sœur Maria plongeait le couteau dans l'eau bouillante, les missionnaires et les sœurs se retirèrent pour prier.

Le sorcier avait déjà agi sur la malade et, qui sait, peut-être que certains de ses breuvages avaient même aggravé l'infection.

Le bras de la jeune fille présentait une enflure affreuse et inquiétante. Sœur Maria la désinfecta avec de la teinture d'iode, tandis que les Kivari se demandaient du regard : « Mais pourquoi la peint-elle en noir ? » Après avoir adressé une profonde invocation au Seigneur, sa main, qui ne tremblait plus, pratiqua l'incision.

Avec le pus répugnant, la balle sortit, telle une nouvelle détonation, et tomba sur le sol en faisant *tac*.

Son père, triomphant, la souleva et improvisa avec les autres une danse qui en disait long, y compris une déclaration d'amitié.

Pendant qu'elle désinfectait et faisait le bandage, sœur Maria souriait avec amour à la petite fille qui avait tout supporté sans se plaindre.

Devant la cabane, les religieuses qui préparaient un matelas de feuilles virent défiler les guerriers. Le chef dit alors : « Nous allons maintenant vous aider. Tous passant... »

Sœur Maria passa une nuit blanche : elle resta auprès de la jeune fille opérée, souffrante et fiévreuse. Elle s'allongeait sur le matelas, puis se levait pour la reconforter. Elle priait et écoutait. Dans la forêt résonnait le tam-tam, ou, pour le dire à la manière des Kivari, le tuntui, un grand tambour en bois creusé et gravé de diverses manières. Il est frappé avec un maillet, avec des coups forts ou faibles, rapprochés ou espacés, entrecoupés de pauses, formant ainsi un alphabet élaboré permettant de souligner les fêtes et les cérémonies, mais aussi de transmettre des messages à distance.⁴

Sœur Maria ne pouvait évidemment pas comprendre, mais le message disait à peu près ceci : « Une guérisseuse plus puissante que n'importe quel sorcier est arrivée. Elle aura un accès libre et permanent. Elle et tous les personnes qui marchent avec elle. »

Dans la lettre maintes fois citée qu'elle a adressée à ses proches, sœur Maria écrivait : « Une jeune fille avait reçu une balle et, comme le père Corbellini leur avait dit que j'étais médecin, ils ont voulu que j'extrais la balle. Imaginez : sans le matériel nécessaire, seulement un couteau de poche que j'avais sur moi. La Vierge Marie m'a aidée : j'ai vu un miracle et j'ai pu extraire la balle qui se trouvait près du cœur. »

(COLLINO Maria, *La grazia di un sì tutto donato Maria Troncatti Missionaria nella foresta amazzonica*, Elledici. Rome, 2012, 113-116)



POUR RÉFLÉCHIR

1. Sœur Maria se demandait si « la Vierge Marie se souviendrait qu'elle était également chirurgienne diplômée ». Comment vous adressez-vous à Marie lorsque vos capacités semblent insuffisantes pour relever les défis auxquels vous êtes confrontés ?



2. Sœur Maria attribua entièrement le succès de l'opération à la Vierge Marie, qualifiant cela de « miracle » plutôt que de s'en attribuer le mérite. Comment pouvez-vous mieux reconnaître et remercier l'intercession de Marie dans votre vie quotidienne, en particulier dans les moments de réussite ou d'accomplissement ?
3. Lorsque les mains de sœur Maria ont cessé de trembler après une « invocation profonde au Seigneur », elle a démontré comment la prière peut transformer la peur en courage. Comment approfondir votre dévotion à Marie pour, à l'instar d'elle, rester calme et avoir confiance en la volonté de Dieu dans les moments les plus difficiles de la vie ?
4. La volonté de sœur Maria de risquer sa vie pour guérir les autres reflétait l'esprit de service et de sacrifice de Marie de Nazareth elle-même. De quelle manière pouvez-vous imiter le « Fiat » de Marie en acceptant de vous engager dans des actes de service difficiles, même lorsque vous avez l'impression de ne pas en avoir les capacités ?



POUR LA PRIÈRE

Nous concluons ce moment par la prière officielle à sainte Maria Troncatti.

Père miséricordieux,
qui, par l'œuvre du Saint-Esprit,
tu as suscité à sainte Maria Troncatti,
Fille de Marie Auxiliatrice et missionnaire intrépide,
une charité maternelle envers les jeunes et les pauvres,
accorde-nous, par son intercession, la grâce que nous te demandons
et le don d'être, comme elle, des artisans de réconciliation et de paix.
Par le Christ, notre Seigneur.
Amen